

toire. Pour toucher cela du doigt, il n'est que de lire la lettre intime qu'il écrivit, l'année suivante, à l'un de ses confrères du noviciat se préparant au sacerdoce. Il a une très haute idée, et si vraie, du caractère sacerdotal imprimé par l'Esprit-Saint : "C'est, dit-il, une participation plus étroite à la vie divine qui nous élève et nous déifie." Et il laisse échapper cet aveu magnifique : "Je suis accablé de grâces que le Seigneur m'a faites depuis l'heureux jour de mon ordination."

Quelle préparation insigne, puissante et rapide, pour ce qui lui reste à vivre ! Il n'a qu'une année de prêtrise derrière lui, il n'en a un peu plus qu'une autre devant lui. Mais ce seront de ces mois, de ces "jours pleins", dont parle la sainte Ecriture, où on ne saura ce qu'il faut le plus admirer, ou ses vues profondément surnaturelles, ou son merveilleux entrain, son zèle inlassable, son incroyable habileté à dépister les limiers du Néron moderne, Plutarcho-Elias Calles.

Il est en effet rappelé au Mexique par son Provincial, en 1926, au moment même où Calles fait rageusement exécuter la loi néfaste qu'il vient d'édicter : au moment du grand deuil du Mexique. Et alors sa vie devient un roman préternaturel, si l'on peut dire.

Sa tête est mise à prix, mais il est partout. Déguisé en étudiant, en chauffeur, en jeune beau, en mineur, il passe sous le nez des gendarmes, va dire sa messe, confesse, porte la communion aux malades, se fait avec ses jeunes amis de l'A. C. J. M. (soeur mexicaine de notre A. C. J. C.) indomptable propagateur de la Ligue de défense religieuse, donne des retraites fermées dans les circonstances les plus critiques, si bien que les anciens retraitants de San Francisco se proposent d'élever, devant leur maison de retraite, une statue du "P. Pro, S. J., premier martyr et ardent promoteur des retraites fermées."

Ses jours pourtant sont comptés. Le bon Dieu veut une victime de choix. Le P. Pro, durant une de ses dernières messes, s'est senti exaucé : il sera martyr du Christ-Roi.

Il est saisi avec ses deux frères, sous le stupide prétexte de participation au complot contre Obregon ; en réalité, comme le prouve solidement le P. Dragon, parce que, ami personnel de Jésus-Christ, dont Calles s'est déclaré l'adversaire personnel, il barre la route à ce misérable dans sa guerre contre l'Eglise de Jésus-Christ.

Le peuple ne s'y trompe point. Après l'exécution, 23 novembre 1927, le triomphe du martyr et de ses trois compagnons (un de ses frères, Humberto, un membre de l'A. C. J. M. et un jeune ouvrier : le P. Pro n'eût pu choisir de plus aimables compagnons de sa mort et de sa gloire), le triomphe commence, et ne fait plus que s'accroître.